



# Cette histoire est arrivée hier

"Qui a les armes a du pain"  
Auguste Blanqui

Il y avait, jadis une dictature à Cuba.  
Mais si vous aviez visité ce pays avec les poches pleines de dollars, vous vous seriez sentis libres. Vous auriez pu tout acheter, y compris les filles.  
La dictature était contre les pauvres et surtout contre les plus pauvres des pauvres, les ouvriers agricoles.

Il existait cependant des partis et des syndicats. Il y avait des journaux d'opposition, tantôt permis, tantôt interdits.  
Pourquoi cela ? Parceque la dictature de Batista estimait qu'il fallait permettre une soupape de sûreté au mécontentement populaire.  
Il fallait laisser croire au peuple que les choses pourraient s'améliorer sans renversement de l'Etat.

L'opposition eut des militants arrêtés, torturés et tués, mais elle ne constituait pas une gêne grave pour Batista, car elle restait sur le terrain de la "légalité", une légalité qui serait un peu comme une règle de jeu inventée par un tricheur.

Au début de son action, Castro ne songeait pas à des changements sociaux profonds. Il était libéral, mais il avait compris que la liberté ne serait pas obtenue en respectant une "règle de jeu" qui rendait la dictature de Batista gagnante à tous les coups.

L'histoire du maquis formé par Castro est bien connue. Ses héroïques combats sont demeurés célèbres. Mais il est bon de retenir aussi que l'opposition "légal" ne ménagea pas ses critiques à Castro. L'expression "Aventuriste" lui fut prodiguée....

....jusqu'au jour où l'armée des partisans fut devenue assez forte pour entreprendre la marche sur la Havane.  
Ce jour là, les magnats de Cuba et des U.S.A. jugèrent qu'il était temps de

licencier le forban Batista. En somme, il était temps de sacrifier "Hitler" pour sauver "Krupp".  
Un gouvernement provisoire fut constitué et offrit la présidence de la république à Castro.  
Dans l'esprit des exploitateurs, il s'agissait, bien entendu, de maintenir la vieille armée et la police en place. On aurait sacrifié quelques canailles trop dégoûtantes de sang. On aurait muté d'une ville à l'autre les chefs de police trop compromis (tout comme en France en 1944).  
Puis on aurait expliqué aux partisans que leur action n'avait plus d'utilité et on aurait échangé leurs fusils contre de belles médailles.

Ainsi, Castro eut été ministre... jusqu'au jour où il aurait voulu entreprendre une réforme décisive. Ce jour là on l'aurait chassé sans pitié, car il aurait eu contre lui les seuls hommes armés du pays, les militaires et les policiers.

Ce jour fut décisif. Castro répondit "NON", et répliqua :

"Capitulation totale de l'armée et de la police. Tout le pouvoir à l'armée populaire du maquis"

Parceque Castro et les partisans répondirent cela et l'imposèrent, l'impérialisme yankee n'a pas pu réaliser à Cuba le sale coup du Guatemala ;  
Les paysans ont pris les terres, le peuple misérable apprend à lire dans les anciennes casernes de Batista transformées en écoles, les clubs ouvriers de la Havane fonctionnent dans les anciens palaces des milliardaires américains.

Et, à l'avenir, tous les ouvriers, tous les prolétaires conscients du monde entier, traduiront dans leur langue et **DANS LES PAITS**, la réplique de Fidel Castro.

=====

Lisez TRIBUNE SOCIALISTE  
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX